



Méditation au milieu des Tombeaux

(Écrit le 30 mars 1711)

LORSQUE je me sens l'âme envahie par de graves pensées, je vais souvent errer seul dans l'abbaye de Westminster. La mélancolie qui plane en ce lieu, l'usage funèbre auquel il sert, ainsi que la solennité du monument et le haut rang des personnages dormant là du sommeil éternel, remplissent mon esprit d'une sorte de tristesse et me suggèrent des réflexions d'un ordre tout particulier qui ne sont, d'ailleurs, point désagréables.

Hier, j'y ai passé tout mon après-midi.

En entrant à l'église, je me suis intéressé au creusement d'une tombe. Dans chaque pelletée, rejetée par le fossoyeur, j'apercevais un fragment d'un os ou d'un crâne mêlé à une fine poussière terreuse, qui, à une époque reculée quelconque, a dû entrer dans la composition d'un corps humain. Sur ce, je me mis à réfléchir à l'innombrable multitude de personnes tassées pêle-mêle, sous les dalles de cette antique cathédrale. Hommes et femmes, amis et ennemis, prêtres et soldats, moines et laïques tombent en poussière l'un auprès de l'autre, confondus dans la même masse hétérogène. La beauté, la force, la jeunesse côtoient la vieillesse, la décrépitude et les hideuses infirmités; tous se retrouvent là, en une promiscuité humiliante pour la vanité humaine.

Après avoir jeté d'abord un coup d'œil général sur cet immense charnier de dépouilles mortelles, je me mis en devoir de l'exa-

miner par le détail, en relevant les inscriptions sur plusieurs des monuments qui se dressent dans tous les coins de cette antique basilique.

Sur les murs, sont gravées des épitaphes tellement extravagantes que, s'il était possible au défunt de les lire, il rougirait de tous les éloges exagérés dont ses parents et amis l'ont gratifié. D'autres, au contraire, sont d'un caractère si modeste, qu'elles font l'éloge du défunt en grec ou en hébreu, de sorte que peu de personnes les comprennent.

Lorsque je contemple ces sépultures des grands de la terre, je sens mourir en moi le démon de l'envie; lorsque je lis l'épithèque d'une jolie femme, tout désir déréglé se sent anéanti. Lorsque je lis la douleur de certains parents exprimée sur une pierre tombale, mon cœur se sent ému de compassion; mais lorsque, deux pas plus loin, je trouve la tombe de ces parents eux-mêmes, je me dis qu'il est vraiment bien inutile de se lamenter pour ceux que nous devons suivre de si près. Lorsque j'aperçois des rois couchés près de ceux qui leur ont ravi la couronne; lorsque je vois les beaux esprits, rivaux pendant leur vie, couchés côte à côte, ainsi que les saints hommes dont les controverses et les disputes théologiques bouleversèrent le monde, je réfléchis avec tristesse et étonnement aux petitesse des cabales, des factions et des débats de l'humanité.

Joseph Addison.

